

Formation

Les techniscénistes certifiés sont déjà très convoités

Née il y a quatre ans, la formation a vu ses premiers apprentis recevoir leur CFC en juillet dernier

Sécurité lacunaire, salaires non conventionnés, retraite partiellement assurée, dans le milieu du spectacle, les techniciens - comme ils sont appelés communément - n'avaient, semble-t-il, pas la vie rose. Formés sur le tas, ils finissaient leur carrière «le dos en ruine et les genoux en coton». Le tableau est sans doute excessif, mais brossé ainsi il explique pourquoi Artos (Association romande technique organisation spectacle) a mis en place en 2011 une formation en quatre ans qui répond, d'une part, à «l'évolution, notamment technologique, des arts de la scène et de la programmation culturelle» et, d'autre part, «permet de prévenir les accidents encore trop nombreux», explique Claude Parrat, responsable de la filière techniscéniste CFC de la Manufacture (Haute Ecole de théâtre de Suisse romande - HETSR). Depuis sa mise en place, 46 apprentis suivent le cursus en Suisse romande dans 22 lieux de représentation - dont le Théâtre de Vidy et le DI, et 23 entreprises - dont la RTS.

Généraliste et polyvalente

Au terme de celui-là, les techniscénistes* sont aptes à assurer tant l'éclairage que la sécurité, l'enregistrement et la projection vidéo, la sonorisation, la construction de décors ou l'installation de la scène. Ils ont, en outre, de bonnes notions en effets spéciaux. On le voit, la formation est généraliste et polyvalente. Validée par la Confédération, elle conduit à un certificat fédéral de capacité.

Le 3 juillet dernier, ils étaient neuf Romands à le recevoir pour la première fois. Nidea Henriquez, 25 ans, est du nombre. A peine son apprentissage terminé au Petit Théâtre de Lausanne et son CFC en poche, la jeune femme travaillera pratiquement toute la saison 2015-2016 qui a débuté en août. «Entre mandats de trois jours à une semaine, création lumières pendant trois semaines en septembre en Valais et Petit Théâtre cet hiver, ma saison est presque faite», raconte



Les techniscénistes doivent accepter de travailler dans des conditions parfois acrobatiques. DR

celle qui ne recherche «pas forcément» un poste fixe pour l'instant: «J'ai envie de travailler pour différentes compagnies, sur différents projets à différents endroits. C'est enrichissant et ça me permet d'agrandir mon carnet d'adresses, de tester de nouvelles choses, de me perfectionner et de faire des rencontres.»

Il n'empêche que la demande pour ces nouveaux diplômés semble bien être là, ce que confirme Claude Parrat: «Nos neuf techniscénistes diplômés ont tous trouvé un job, certains ont même pu choisir entre trois postes. Idem pour ceux de 3^e année, déjà courtisés. Non seulement il y a une demande, mais elle va aller en augmentant car cette formation répond à un vrai besoin de la profession.» Claude Parrat ajoute: «Certes, c'est une formation initiale au cours de laquelle l'apprenti touche à beaucoup de matières. Et, oui, pour être un bon éclairagiste ou un bon son-dier, il faut de l'expérience, de la bouteille, avoir quelques années de pratique. Mais nos diplômés ont des bases solides dans tous ces domaines, ce qui leur permettra par la suite de se spécialiser dans leur branche de prédilection.» Celle de Nidea Henriquez, c'est la lumière. «Ça ne me gêne pas

de tout d'être une exécutante, de travailler sur le plateau, mais ce que je vise à terme, c'est la création lumière. Créer, tout simplement. Plus tard, j'aimerais aussi faire de la mise en scène.»

Costauds en maths

Si la formation est ouverte à tout le monde, Claude Parrat préfère que le futur apprenti ait déjà 18 ans (pour les horaires de nuit et de week-end), ait un peu roulé sa bosse, possède quelques bonnes notions de sciences et soit bon en maths (en lumières, sonorisation et construction de décors, ça

aide). Au nombre des qualités à avoir, il faut bien évidemment aimer le changement, être flexible et polyvalent et, ajoute Nidea Henriquez, «accepter les horaires, être d'accord de travailler avec beaucoup de monde, que ce soit parfois difficile et, surtout, se mettre au service du spectacle, d'une pensée artistique, d'un public et/ou d'un metteur en scène. S'effacer derrière son métier qui doit être une passion», explique-t-elle enthousiaste.

* Le terme de technicien n'est pas autorisé pour une formation initiale <http://www.artos-net.ch/cfc-technisceniste> **Patrizia Rodio**